

PEAU D'ÂNE

LA FÊTE EST FINIE



DOSSIER D'EXPLORATION
PÉDAGOGIQUE

Spectacle tout public et familial à voir à partir de 9 ans

Conception et mise en scène **Hélène Soulié**

Texte **Marie Dilasser et Hélène Soulié**

EXIT
HÉLÈNE SOULIÉ

SOMMAIRE

● PRÉSENTATION DE LA PIÈCE	3
● PRÉPARER LES ÉLÈVES À LEUR VENUE AU THÉÂTRE	4
● PROPOSITION D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE	
Objectifs, publics, lieux	5
Les ateliers	6
● LES INTERVENANTES	8
● TARIFS / CONTACTS	10
● ANNEXES	11

PRÉSENTATION

Peau d'âne ! Quel conte !

Ou l'histoire étrangement dérangeante d'un bon roi, père de famille, qui, devenu veuf, veut à tout prix épouser sa fille...

Avec acidité et humour, et en reprenant les éléments iconiques du conte de Perrault ou de l'adaptation qu'en fit en son temps Jacques Demy (l'âne qui crotte des pièces d'or, l'absence de mère, le cake d'amour, la demande en mariage, les robes couleur du temps, de lune...), la metteuse en scène Hélène Soulié et l'autrice Marie Dilasser tissent une fable truculente et haute en couleur !

Une histoire d'aujourd'hui, une histoire où les jeunes filles sortent du silence et s'allient pour prendre possession de leur corps et de leur vie.

La pièce est mise en scène par Hélène Soulié, et écrite par Marie Dilasser et Hélène Soulié.

Elle est interprétée par 6 comédiens au plateau.

Le spectacle est une grande forme tout public et familiale à voir à partir de 9 ans.

La pièce se construit en 3 actes :

- **Peau d'âne (acte 1)** : reprend le conte original, reconfiguré dans une famille d'aujourd'hui avec un papa, une maman, une enfant et sa peluche âne.

- **La fête est finie (acte 2)**, fait basculer l'enfant dans un monde imaginaire, et dépeint un road-trip au réalisme magique, sorte de parcours initiatique où l'enfant découvre, au fil de ses rencontres avec d'autres personnages qui sont comme elle coincés dans des contes, sa propre histoire.

- **Le procès (acte 3)**, fait se confronter les différentes paroles autour de cette même histoire : la parole de l'enfant, celle du père, de la mère, aussi bien que celle de l'âne qui est devenu un sujet parlant mi humain-mi animal, celles de la belle au bois dormant et de la marâtre de Cendrillon qui sont devenues les alliées de l'enfant.

À quoi servent les contes ?

Les contes sont écrits pour être traversés collectivement.

S'ils sont populaires, c'est qu'ils peuvent s'adresser à tout le monde, et il nous importe d'embarquer dans cette histoire comme sur un bateau où nous serions ensemble aux manœuvres, les adultes, parents ou non, et les enfants.

Les contes sont là pour nous permettre de parcourir des territoires inquiétants que l'on abordera grâce à eux en sympathie.

Ils sont là pour nous aider à comprendre, de manière délicate, troublante, sensible et drôle, ce qu'il nous arrive. Ils sont là pour réactiver des zones méconnues de notre esprit, de notre corps. Et peut-être pour réunifier.

Ils sont là pour nous consoler et nous épouvanter. Nous réveiller, nous sortir de la torpeur. Du silence. Et nous proposer de nous inscrire dans des récits joyeux, réparateurs et émancipateurs que l'on souhaiterait habiter.

Avec *Peau d'âne - La fête est finie*, nous choisissons d'habiter l'espace du théâtre pour raconter l'histoire que nous aimerions voir advenir.

Une histoire qui donne du courage, offre des perspectives, et participe à l'émergence de nouveaux récits.

PRÉPARER LES ÉLÈVES À LEUR VENUE AU THÉÂTRE

Avant de venir au théâtre, vous pouvez avec les élèves :

- Lire une des versions du conte (la version primitive de Giovanni Francesco Straparola, et/ou la version en prose de Charles Perrault)
 - Regarder le film de Jacques Demy,
- Ce qui est intéressant, c'est de mettre une version d'un conte au regard d'une autre, de voir les points communs, les changements aussi.*

Vous pouvez également leur proposer :

- de raconter leur histoire de Peau d'âne (en la contextualisant aujourd'hui)
- ou sur le modèle du livret de Muriel Salmona (pédo-psychiatre) et Claude Ponti (dessinateur) de dessiner !

Lire le conte, regarder un film: pourquoi ?

Ce qui est fascinant lorsque l'on commence à lire ou regarder différente version du conte, c'est que si la trame est toujours plus ou moins la même, selon les époques le récit se recompose, mettant l'accent sur le père, l'enfant, la fée, l'âne, l'amour, la fuite...

Et « la morale » de l'histoire, c'est à dire ce que l'on veut que les lecteur.ices ou auditeur.ices retiennent de l'histoire et qui tient généralement en une phrase, diffère elle totalement d'une version à l'autre.

Chaque version portant ainsi très fort l'empreinte de la période où elle est écrite, la fable nous renseigne sur un système de pensées propres à une époque.

Cela nous amène à nous demander qui serait Peau d'âne aujourd'hui ? Ou vivrait-elle ? Qui seraient ses parents ? Ses alliés ?

Et ainsi, de commencer à tisser des liens entre le conte et le réel de chacun.e, et l'époque dans laquelle nous vivons.

Vous pouvez donc :

- Regarder en quoi les versions sont différentes,
- Imaginer ce que pourrait-être l'histoire de Peau d'âne aujourd'hui,
- L'écrire ensemble, ou par petits groupes.

VOUS TROUVEREZ EN PAGE ANNEXES DE CE DOSSIER:

- LES DIFFÉRENTES VERSIONS DU CONTE,
- LE LIEN VERS LE FILM DE JACQUES DEMY.

Dessiner: pourquoi ?

Il est parfois plus facile d'exprimer des émotions par le biais du dessin.

En reprenant les situations proposées dans le petit livret de Muriel Salmona et Claude Ponti, vous pouvez demander aux élèves s'ils se reconnaissent dans l'une des situations du livret. Et de dessiner, s'ils et elles le souhaitent, cette situation.

BROCHURE D'INFORMATION POUR ABORDER LES VSS / RÉALISÉ PAR LA PÉDO-PSYCHIATRE MURIEL SALMONA, ET LE DESSINATEUR CLAUDE PONTI

Pour télécharger la nouvelle brochure dessinée et adaptée par Claude Ponti et la présentation par Muriel Salmona cliquer directement [ICI](#).

vous pouvez aussi avoir le [Guide d'accompagnement](#) et également une [affiche au format A2](#).
Vous pouvez également télécharger une version en noir et blanc à colorier [ICI](#).

PROPOSITION D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

Objectifs, publics, lieux

Objectifs

Il nous semble impératif d'accompagner au mieux les enfants dans la thématique de Peau d'Âne – la fête est finie avant de venir voir le spectacle.

Si le conte, par ce qu'il raconte – la menace de l'inceste, la fuite, la recherche de son identité, la relation amoureuse – peut sembler difficile à aborder, nous pensons que ne pas en parler n'est pas la solution. En l'abordant par la thématique du pouvoir que nous pouvons exercer les un-es sur les autres, sans parfois l'avoir même pensé, nous participons à l'émancipation de l'enfant, via l'imaginaire.

Un conte n'est jamais neutre, et nous appuierons sur le fait que dans notre version, l'enfant va s'en sortir, que rien n'est inéluctable, que la vie et autrui peuvent nous apporter des ressources et nous aider à nous réparer et à avancer.

Par le langage et par l'action, en reconnaissant les signes de domination chez les autres, nous contribuons à faire émerger les perceptions que les enfants peuvent avoir sur ces questions, et les encouragerons aussi à réfléchir à leurs propres actes.

Aussi, en créant ce projet, nous déclinons une proposition d'accompagnement adaptée aux publics scolaires et périscolaires.

Les rencontres et échanges sont à construire entre le lieu d'accueil, les établissements et la compagnie.

Nos publics scolaires et périscolaires

- o Les cycles 2 (CM1) et cycle 3 (CM2 et 6ème) pour créer l'émulation, jonction primaire/secondaire, notamment en QPV et EREA.
- o Les collégien·nes
- o Les centres de loisirs/ateliers théâtre amateurs

Les lieux

- o En classe, ou en espace périscolaire, avec la présence de membres de l'équipe Exit (metteuse en scène, comédien·nes, autrice...) pour mener un atelier voire plusieurs (à co-construire avec l'établissement).
- o Au théâtre, pour de la même façon :
 - mener un ou plusieurs ateliers
 - organiser des bords-plateau à la suite des représentations.

PROPOSITION D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

Les ateliers

Nous proposons 4 modules d'ateliers.

Module 1 : PRÉPARATION AU SPECTACLE ET À SA FORME

Atelier d'1 à 2 heures avec une personne de l'équipe

Il s'agit essentiellement d'échanger avec les enfants sur le conte.

- o Introduction au conte :
 - Qu'est-ce qu'un conte ?
 - Combien en connaissent les enfants ? Lesquels ?
 - Que s'y passe-t-il en général ? comment le conte est-il construit ?
- o Le conte de *Peau d'âne* :
 - De quoi parle-t-il ?
 - Connaissez-vous d'autres versions ? Leur raconter d'autres versions.
 - Progression vers la notion de domination et de maltraitance des enfants.
 - Comment on s'en sort ? Qu'est-ce qui peut nous aider ?

Module 2 : EXPLORATION DE L'ESPACE, DU CORPS, DE LA PAROLE ET DES SONS

Atelier de 2 heures avec une personne de l'équipe

Il s'agit de faire comprendre aux enfants que le geste, le mouvement, l'arpentage de l'espace et la parole ainsi que les arrêts et le silence sont des outils que nous pouvons maîtriser et choisir d'émettre et de créer.

- o Jeux autour du corps et de l'espace :
 - Comment on peut sans la parole créer des situations d'équilibre et de déséquilibre, de pouvoir et de contre-pouvoir.
- o Jeu autour de la parole et du silence, travail rythmique :
 - Comment ils naissent et durent, s'arrêtent ?
 - Comment les utilise t-on, ou pas ?
 - Qu'est-ce que cela raconte ?

Les modules 1 et 2 peuvent être regroupés sur une session de 2h, 3h ou 4h

PROPOSITION D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

Les ateliers

Module 3 : LES GRANDES VICTOIRES

atelier de 4 heures + 2 heures post prod

2 heures d'écriture avec 1 classe avec 1 personne de l'équipe : comédien.ne OU metteuse en scène

2 heures d'enregistrement avec 1 personne de l'équipe + un.e technicien.ne son ou video

2 h de post-prod réalisée par un.e technicien.ne son ou video

De l'écriture à la capsule vidéo ou sonore.

Ces ateliers consisteront dans un premier temps à raconter une histoire dont on a été l'héroïne ou le héros. Comment a-t-on réussi à obtenir quelque chose que l'on voulait absolument, à se défendre d'un.e adulte, à confectionner un gâteau, à gagner une course d'escargot, à s'organiser collectivement pour empêcher une injustice, etc ?

Des capsules sonores ou vidéos seront ensuite réalisées avec un.e technicienne son ou vidéo, dans lesquelles chacun.e racontera son histoire.

Ces capsules pourront être envoyées à la classe, afin que celle-ci puisse écouter ou visualiser son travail. Elles pourront également être diffusées dans le théâtre, à la médiathèque, dans les établissements scolaires...

Si tel est le cas, il faudra prévoir un temps supplémentaire de montage et d'installation.

Module 4 : LE JEU DES 7 FAMILLES

Atelier de 4 heures ou de 2 X 2 heures

Classe entière: 2 personnes de l'équipe

Demi classe: 1 personnes de l'équipe

Jeu

Il s'agira ici de composer une famille imaginaire à partir de la galerie de personnages proposés par les contes populaires.

On y choisira deux parents, un ou plusieurs enfants et une fée marraine.

Une situation qui engage toute la famille sera inventée et des dialogues seront écrits. Ensuite, chacun.e mettra en scène son propre conte avec les autres qui le joueront.

LES INTERVENANTES

Claire Engel

Claire Engel est actrice et pédagogue.

Elle travaille avec la metteuse en scène Hélène Soulié depuis 2013, et joue dans le spectacle Peau d'âne-la fête est finie.

Depuis 20 ans, elle mène de nombreuses interventions d'éducation et de sensibilisation au théâtre. Elle intervient régulièrement en collèges, lycées, lycées techniques. Elle est également intervenante à l'université Montpellier 3 depuis plus de 10 ans, ou elle encadre les licences et master théâtre. Par ailleurs, elle intervient régulièrement dans des écoles de théâtre, propose des stages auprès de public en réinsertion et publics spécifiques – IME, CHU psy, prison.

Claire Engel est également bilingue, ce qui lui permet de s'approcher avec aisance de public allophone.

Expériences pédagogiques non exhaustive - Transmission de l'art dramatique

Milieu scolaire : primaire et secondaire

2017-2023 - Création de deux pièces de Shakespeare en anglais - dans le cadre du *Printemps des Collégiens* / Collège Fontcarrade, Montpellier (34)

2019-2023 - Interventions au collège Simone Veil, classe anglais international

2019 - Création de la pièce *Le pays de rien* de Nathalie Papin - Ecole primaire Jean Mermoz, Montpellier, classes de CE2.

2017-2018 : Interventions et ateliers : Lycée agricole Honoré de Balzac - Castelnau-le-Lez (34), Collège Via Domitia - Nîmes (30), Lycée professionnel Georges Frêche - Montpellier

2014 et 2015 - Théâtre et société - collège Joffre, dans le cadre de Talents en Herbe, en partenariat avec le CDN de Montpellier

2012 - Théâtre et écriture : Lycée Mermoz, Montpellier ; Lycée Jean Monnet, Montpellier

2011-2017 - Expression orale en deux langues (anglais et français) – Collège Paul Riquet, Béziers (34)

2009 - Oralité, chant et langage : Poésie – école des Oliviers, Ceyras (34)

2008 - Improvisation poétique et musicale, avec Michel Bismut – Collège du Salagou, Clermont-l'Hérault (34)

2001- Mise en scène parties chantées, avec Anne Carrard – avec 8 collèges de l'Académie d'Arcueil (IDF)

Enseignement supérieur

2001- BTS Action commerciale et Force de vente, Chambre de commerce et d'industrie de Paris (premières et deuxièmes années, 1 an, cursus obligatoire)

2008-2023 - Université Mtp3, chargée de cours TP en arts du spectacle Licence 1, 2, 3 et Master Création

2015-2023 - Institut d'études françaises pour étrangers, Université Mtp3, chargée de cours option théâtre pour apprentissage de la langue française

Pratiques amateurs

1994-1998 - Enfants, adolescents, adultes, Théâtre de Clermont-l'Hérault (34)

2008-2011- Compagnie amateur *Les Dix créent*, Gignac (34)

2013-2023 - ateliers hebdomadaires - Enfants, adolescents, adultes, La Maison Théâtre - Montpellier (34)

Ateliers et stages à vocation de réinsertion ou éducation populaire

2000 - atelier hebdomadaires publics éloignés - Conseil départemental 34.

2005 - ateliers hebdomadaires - Céméa - Montpellier

2010 - ateliers hebdomadaires - CCAS - Montpellier

2017 - ateliers et stage au sein du Secours Populaire - Montpellier

2014-2016 - ateliers et stage avec Culture et Sports solidaires 34

2015-2016 - ateliers au CHU la Colombière : groupe de grands adolescents, avec le CDN de Montpellier.

2015-2016 - ateliers dans les SPIPs de l'Hérault, du Gard et des P.O et les FIPDs des mêmes départements, ateliers en milieux ouverts et fermés.

LES INTERVENANTES

Hélène Soulié

Hélène Soulié est metteuse en scène et dramaturge.

Elle crée des pièces engagées, qui réveillent les imaginaires et déplacent les frontières. L'identité, le choix, l'engagement, la famille, le genre, la norme, la liberté d'être, d'agir, de penser... sont ses sujets de prédilection. Depuis 2010, elle a créé une quinzaine de pièces. Son travail se nourrit d'un dialogue entre textes dramatiques, écrits savants, et rencontres. Entrelaçant en une grammaire commune ces paroles, sons, et espaces parcourus, elle invente une écriture théâtrale continuellement en mouvement, et résolument ancrée et traversée par son époque.

La transmission fait partie intégrante de sa démarche artistique.

Elle est professeuse au cours Florent (Paris et Montpellier) depuis 2019. Elle donne des stages au conservatoire d'art dramatique d'Amiens, et propose régulièrement des stages de formations professionnelles (conventionnés par l'AFDAS).

Elle intervient également régulièrement dans les lycées, les universités, CHU et ESAT.

En 2015, dans le cadre des rencontres institutionnelles de la psychothérapie, elle crée avec les résident.es de l'hôpital François de Tosquelles à Saint Alban sur Limagnoles : *Cartogrammes, quelque chose en nous échappe au conjuguable* d'après Fernand Deligny, et *Outrage au public* de Peter Handke, avec la troupe permanente de l'ESAT La Bulle Bleue à Montpellier. Invitée à nouveau à la Bulle Bleue en 2022, elle démarre un nouveau projet avec les acteur.ices de la troupe : *Nos réalités*.

Par ailleurs, et depuis deux saisons, elle a déployé avec Le Forum réfugiés (association qui agit en France et à l'international pour l'accueil et l'accompagnement des réfugié.es) le projet *Langage(s)*, afin d'articuler par l'apprentissage du français, nos différences.

Elle mène aussi des ateliers réguliers avec des amateur.ices au sein de l'association Fiertés Montpellier.

Lorry Hardel

Lorry Hardel est une jeune comédienne, qui a joué sous la direction de Rémy Barché, Julie Duclos, Alexandra Tobelaim, Nadia Vonderheyden, Marielle Pinsard, Dorian Rossel, Didier Galas, Nicolas Stemann, Laetitia Guedon. Elle joue dans la pièce "Peau d'âne-La fête est finie".

Depuis 5 ans, elle intervient dans les écoles, collèges et lycées, en lien avec les compagnies avec lesquelles elle travaille. Elle mène aussi des ateliers auprès des enfants en lien avec la Maison de la Culture de Bobigny (MC 93) depuis 3 ans.

TARIFS / CONTACTS

Tarifs

1 intervenante pour 1 heure = 75,5€ ht

Prise en charge du transport, et du repas selon l'organisation de la journée.
Les intervenantes acceptent de déjeuner à la cantine !

À savoir

Hélène et Claire viennent de Montpellier.
La personne en charge de la vidéo pour l'atelier "Les grandes victoires" vient de Montpellier également. Lorry vient de de Paris.

Afin de rentabiliser la venue des personnes de l'équipe, il est possible de prévoir plusieurs ateliers dans différents lieux sur une même journée.
Il est également envisageable que les intervenantes arrivent en amont des dates de représentations.

Les factures seront à adresser à la compagnie, qui se chargera de rémunérer les intervenantes.

Contacts

Pour les ateliers

Hélène Soulié - metteuse en scène
helenesoulie@gmail.com
0670386591

Pour la facturation et la venue des intervenantes

Pauline Roybon - chargée de production et de logistique
p.roybon@lagds.fr
0602062735

Jessica Régnier - administratrice
j.regnier@lagds.fr
0667760725

ANNEXES

PEAU D'ÂNE - VERSION PRIMITIVE :

THIBAUD ET DORALICE / Giovanni Francesco Straparola

Résumé

Thibaud, prince de Salerne, a une fille d'une très grande beauté. Alors qu'elle est sur le point de mourir, la femme de Thibaud lui fait promettre de n'épouser en secondes noces qu'une femme à qui irait l'anneau qu'elle porte au doigt. Elle meurt, et Thibaud, désirant se remarier et, plus que tout, respecter les dernières volontés de feu son épouse, fait essayer l'anneau à toutes celles qui lui sont offertes en mariage, mais il n'en trouve aucune à qui il aille. Un jour, sa fille Doralice voit l'anneau sur une table et, innocemment, l'enfile à son doigt ; il lui va parfaitement. L'idée mûrit alors dans l'esprit de Thibaud d'épouser sa propre fille. Il lui fait part de cette abominable intention, et sa fille, de crainte de susciter le courroux de son père, lui cache le grand trouble que le projet lui inspire et remet sa réponse à plus tard.

Choquée, Doralice prend conseil auprès de sa nourrice. Celle-ci décide de cacher la jeune fille dans une très belle garde-robe, après y avoir mis une liqueur permettant à celui qui n'en consommerait ne fût-ce qu'un peu de se passer de nourriture pendant longtemps. Thibaud fait chercher sa fille partout, mais en vain. Quelques jours plus tard, il voit la garde-robe, qu'il décide de vendre sans en vérifier le contenu. Le meuble est acheté par un marchand genevois, qui l'emporte à bord de son navire jusqu'en Angleterre. Genèse⁴, devenu depuis peu roi de ce pays, passant par hasard près du bateau, voit la garde-robe, l'acquiert à son tour et la fait porter dans son palais.

Pendant que Genèse est à la chasse, Doralice sort de sa cachette et fait discrètement le ménage dans la chambre du roi. Genèse finit par s'étonner de trouver sa chambre toujours si bien rangée, aussi interroge-t-il sa mère et ses servantes, qui lui disent ignorer qui est la mystérieuse fée du logis. Un jour, pour en avoir le cœur net, il fait mine de partir à la chasse loin de son palais, mais reste en réalité tapi dans un coin de sa chambre.

C'est ainsi qu'il surprend Doralice. Il ne tarde pas à l'épouser et aura avec elle deux enfants.

Entre-temps, Thibaud, toujours à la recherche de sa fille, a réalisé que celle-ci se trouvait sans doute cachée dans la garde-robe qu'il a vendue. Il mène son enquête, et finit par découvrir que le meuble est passé entre les mains du roi d'Angleterre. Il arrive au pays déguisé en marchand. Près du palais du roi, il installe une échoppe de précieuses marchandises, dont des quenouilles et des fuseaux. La reine en entend parler et fait venir le vendeur au palais. Elle ne reconnaît pas son père, mais lui reconnaît sa fille. Elle lui demande le prix des quenouilles et des fuseaux, et il lui dit qu'il les lui laissera si, simplement, elle le laisse dormir une nuit dans la chambre de ses enfants, ce que la reine accepte.

La nuit, avant que Thibaud ne gagne la chambre des enfants, les servantes lui offrent un breuvage pour le faire dormir, mais Thibaud feint seulement de le boire. La chambre des princes communique avec celle de la reine et, vers minuit, Thibaud s'y rend en catimini pour y dérober un couteau qu'il a vu que la reine portait la veille. Il regagne la chambre des princes, et les tue tous les deux. Il va ensuite remettre le couteau ensanglanté à l'endroit où il l'a pris, et s'échappe par la fenêtre. Pour ne pas être reconnu, il se fait couper la barbe et se déguise en astrologue.

Après la découverte des deux meurtres, le roi, qui cherche à démasquer le coupable, fait mander l'astrologue, qui lui conseille de faire inspecter tous ceux portant un couteau à leur côté, car le meurtrier a sur lui un couteau encore ensanglanté. Genèse suit ces instructions mais, comme il ne trouve rien, il consulte de nouveau l'astrologue, qui lui dit d'inspecter aussi la reine mère et la reine Doralice. Le couteau est découvert sur cette dernière. Le roi, horrifié, la condamne alors à être nue, ensevelie dans la terre jusqu'au cou, et qu'on continue à l'alimenter, en sorte que progressivement elle ait le corps dévoré par les vers. Une fois son forfait accompli, Thibaud regagne son palais et là, il raconte tout à la nourrice. Celle-ci fait mine d'approuver mais, dès qu'elle en a l'occasion, elle monte sur un cheval et galope vers l'Angleterre, où aussitôt elle demande une audience au roi. Elle lui dit que sa femme la reine est innocente et lui répète ce que lui a confié le fourbe Thibaud. Genèse, convaincu, fait déterrer puis soigner Doralice. Il lève ensuite une armée et part conquérir Salerne. Thibaud, ramené en Angleterre et mis à la question, confesse ses crimes. Dès le lendemain, il est tiré par un chariot à travers la ville, est tenaillé et écartelé – comme Ganelon –, et ses membres sont jetés aux chiens.

Le roi Genèse et la reine Doralice vivent encore longtemps heureux ; ils laissent, après leur mort, de beaux enfants pour leur succéder.

PEAU D'ÂNE - CHARLES PERRAULT / CONTE EN PROSE

Il était une fois un roi si grand, si aimé de ses peuples, si respecté de tous ses voisins et de ses alliés, qu'on pouvait dire qu'il était le plus heureux de tous les monarques. Son bonheur était encore confirmé par le choix qu'il avait fait d'une princesse aussi belle que vertueuse ; et ces heureux époux vivaient dans une union parfaite. De leur chaste hymen était née une fille, douée de tant de grâces et de charmes, qu'ils ne regrettaient pas de n'avoir pas une plus grande lignée.

La magnificence, le goût et l'abondance régnaient dans son palais. Les ministres étaient sages et habiles ; les courtisans, vertueux et attachés ; les domestiques, fidèles et laborieux. Ses écuries étaient vastes et remplies des plus beaux chevaux du monde, couverts de riches caparaçons. Ce qui étonnait les étrangers qui venaient admirer ces belles écuries, c'est qu'à l'endroit le plus apparent, un maître âne étalait de longues et grandes oreilles. Ce n'était pas par fantaisie, mais avec raison, que le roi lui avait donné une place particulière et distinguée. Les vertus de ce rare animal méritaient cette distinction, puisque la nature l'avait formé si extraordinaire que sa litière, au lieu d'être malpropre, était couverte, tous les matins, avec profusion, de beaux écus au soleil et de louis d'or de toute espèce, qu'on allait recueillir à son réveil.

Or, comme les vicissitudes de la vie s'étendent aussi bien sur les rois que sur les sujets, et que toujours les biens sont mêlés de quelques maux, le ciel permit que la reine fût tout à coup atteinte d'une âpre maladie, pour laquelle, malgré la science et l'habileté des médecins, on ne put trouver aucun secours. La désolation fut générale. Le roi, sensible et amoureux, malgré le proverbe fameux qui dit que le mariage est le tombeau de l'amour, s'affligeait sans modération, faisait des vœux ardents à tous les temples de son royaume, offrait sa vie pour celle d'une épouse si chérie ; mais les dieux et les fées étaient invoqués en vain.

La reine, sentant sa dernière heure approcher, dit à son époux qui fondait en larmes :

— Trouvez bon, avant que je meure, que j'exige une chose de vous ; c'est que s'il vous prenait envie de vous remarier ...

A ces mots, le roi fit des cris pitoyables, prit les mains de sa femme, les baigna de pleurs, et, l'assurant qu'il était superflu de lui parler d'un second mariage

— Non, non, dit-il enfin, ma chère reine, parlez-moi plutôt de vous suivre.

— L'Etat, reprit la reine avec une fermeté qui augmentait les regrets de ce prince, l'Etat, qui doit exiger des successeurs alors que je ne vous ai donné qu'une fille, doit vous presser d'avoir des fils qui vous ressemblent ; mais je vous demande instamment, par tout l'amour que vous avez eu pour moi, de ne céder à l'empressement de vos peuples que lorsque vous aurez trouvé une princesse plus belle et mieux faite que moi. J'en veux votre serment, et alors je mourrai contente.

On présume que la reine, qui ne manquait pas d'amour-propre, avait exigé ce serment, ne croyant pas qu'il fût au monde personne qui pût l'égaliser, pensant bien que c'était s'assurer que le roi ne se remarierait jamais. Enfin elle mourut. Jamais mari ne fit tant de vacarme ; pleurer, sangloter jour et nuit, menus droits du veuvage, furent son unique occupation.

Les grandes douleurs ne durèrent pas. D'ailleurs, les grands de l'Etat s'assemblèrent, et vinrent en corps prier le roi de se remarier.

Cette proposition lui parut dure, et lui fit répandre de nouvelles larmes. Il alléguait le serment qu'il avait fait à la reine, défiant tous ses conseillers de pouvoir trouver une princesse plus belle et mieux faite que sa femme, pensant que cela était impossible.

Mais le conseil traita de babiole une telle promesse et dit qu'il importait peu de la beauté, pourvu qu'une reine fût vertueuse ; que l'Etat demandait des princes pour son repos et sa tranquillité ; qu'à la vérité, l'Infante

avait toutes les qualités requises pour faire une grande reine, mais qu'il fallait lui choisir un époux ; et qu'alors ou cet étranger l'emmènerait chez lui, ou que, s'il régnait avec elle, ses enfants ne seraient plus réputés du même sang ; et que, n'y ayant point de prince de son nom, les peuples voisins pourraient lui susciter des guerres qui entraîneraient la ruine du royaume. Le roi, frappé de ces considérations, promit qu'il songerait à les contenter.

Effectivement, il chercha, parmi les princesses à marier, qui serait celle qui pourrait lui convenir. Chaque jour, on lui apportait des portraits charmants ; mais aucun n'avait les grâces de la feuë reine. Ainsi il ne se déterminait point.

Malheureusement, il s'avisait de trouver que l'Infante, sa fille, était non seulement belle et bien faite à ravir, mais qu'elle surpassait encore de beaucoup la reine sa mère en esprit et en agréments. Sa jeunesse, l'agréable fraîcheur de ce beau teint, enflamma le roi d'un feu si violent, qu'il ne put le cacher à l'Infante, et il lui dit qu'il avait résolu de l'épouser, puisqu'elle seule pouvait le dégager de son serment.

La jeune princesse, remplie de vertu et de pudeur, pensa s'évanouir à cette horrible proposition. Elle se jeta aux pieds du roi son père, et le conjura, avec toute la force qu'elle put trouver dans son esprit, de ne pas la contraindre à commettre un tel crime.

Le roi, qui s'était mis en tête ce bizarre projet, avait consulté un vieux druide, pour mettre la conscience de la princesse en repos. Ce druide, moins religieux qu'ambitieux, sacrifia, à l'honneur d'être confident d'un grand roi, l'intérêt de l'innocence et de la vertu. Il s'insinua avec tant d'adresse dans l'esprit du roi, lui adoucit tellement le crime qu'il allait commettre, qu'il lui persuada même que c'était une oeuvre pie que d'épouser sa fille. Le roi, flatté par le discours de ce scélérat, l'embrassa et le quitta plus entêté que jamais dans son projet : il fit donc ordonner à l'Infante de se préparer à lui obéir.

La jeune princesse, outrée d'une vive douleur, n'imagina rien autre chose que d'aller trouver la Fée des Lilas, sa marraine. Pour cet effet, elle partit la même nuit dans un joli cabriolet attelé d'un gros mouton qui savait tous les chemins. Elle y arriva heureusement. La fée, qui aimait l'Infante, lui dit qu'elle savait tout ce qu'elle venait lui dire, mais qu'elle n'eût aucun souci : rien ne lui pouvait nuire si elle exécutait fidèlement ce qu'elle allait lui prescrire.

— Car, ma chère enfant, lui dit-elle, ce serait une grande faute que d'épouser votre père, mais, sans le contredire, vous pouvez l'éviter : dites-lui que, pour satisfaire un caprice que vous avez, il faut qu'il vous donne une robe de la couleur du temps. Jamais, avec tout son amour et son pouvoir, il ne pourra y parvenir.

La princesse remercia bien sa marraine, et dès le lendemain matin, elle dit au roi son père ce que la fée lui avait conseillé, et protesta qu'on ne tirerait d'elle aucun consentement qu'elle n'eût la robe couleur du temps.

Le roi, ravi de l'espérance qu'elle lui donnait, rassembla les plus fameux ouvriers, et leur commanda cette robe, sous la condition que, s'ils ne pouvaient réussir, il les ferait tous pendre.

Il n'eût pas le chagrin d'en venir à cette extrémité : dès le second jour, ils apportèrent la robe si désirée. Le firmament n'est pas d'un plus beau bleu, lorsqu'il est ceint de nuages d'or, que cette belle robe lorsqu'elle fut étalée. L'Infante en fut toute contristée et ne savait comment se tirer d'embarras. Le roi pressait la conclusion. Il fallut recourir encore à la marraine, qui, étonnée de ce que son secret n'avait pas réussi, lui dit d'essayer d'en demander une de la couleur de la lune.

Le roi, qui ne pouvait rien refuser à sa fille, envoya chercher les plus habiles ouvriers, et leur commanda si expressément une robe couleur de la lune, qu'entre ordonner et l'apporter il n'y eut pas vingt-quatre heures. L'Infante, plus charmée de cette superbe robe que des soins du roi son père, s'affligea immodérément

lorsqu'elle fut avec ses femmes et sa nourrice.

La Fée des Lilas, qui savait tout, vint au secours de l'affligée princesse, et lui dit :

— Ou je me trompe fort, ou je crois que, si vous demandez une robe couleur du soleil, nous viendrons à bout de dégoûter le roi votre père, car jamais on ne pourra parvenir à faire une pareille robe.

L'Infante en convint et demanda la robe ; et l'amoureux roi donna sans regret tous les diamants et les rubis de sa couronne pour aider à ce superbe ouvrage, avec l'ordre de ne rien épargner pour rendre cette robe égale au soleil. Aussi, dès qu'elle parut, tous ceux qui la virent déployée furent obligés de fermer les yeux, tant ils furent éblouis.

Que devient l'Infante à cette vue ! Jamais on n'avait rien vu de si beau et de si artistement ouvré. Elle était confondue ; et sous prétexte d'avoir mal aux yeux, elle se retira dans sa chambre où la fée l'attendait, plus honteuse qu'on ne peut dire. Ce fut bien pis ; car, en voyant la robe du soleil, elle devint rouge de colère.

— Oh ! pour le coup, ma fille, dit-elle à la princesse, nous allons mettre l'indigne amour de votre père à une terrible épreuve. Je le crois bien entêté de ce mariage qu'il croit si prochain ; mais je pense qu'il sera un peu étourdi de la demande que je vous conseille de lui faire : c'est la peau de cet âne qu'il aime si passionnément, et qui fournit à toutes ses dépenses avec tant de profusion. Allez ! et ne manquez pas de lui dire que vous désirez cette peau.

La princesse, ravie de trouver encore un moyen d'éluider un mariage qu'elle détestait, et qui pensait en même temps que son père ne pourrait jamais se résoudre à sacrifier son âne, vint le trouver et lui exposa son désir pour la peau de ce bel animal.

Quoique le roi fût étonné de ce caprice, il n'hésita pas à le satisfaire. Le pauvre âne fut sacrifié, et la peau galamment apportée à l'Infante, qui, ne voyant plus aucun moyen d'éluider son malheur, s'allait désespérer lorsque sa marraine accourut.

— Que faites-vous, ma fille ? dit-elle, voyant la princesse déchirant ses cheveux et meurtrissant ses belles joues. Voici le moment le plus heureux de votre vie. Enveloppez-vous de cette peau, sortez de ce palais, et allez tant que la terre pourra vous porter : lorsqu'on sacrifie tout à la vertu, les dieux savent en récompenser. Allez ! J'aurai soin que votre toilette vous suive partout ; en quelque lieu que vous vous arrêtiez, votre cassette, où seront vos habits et vos bijoux, suivra vos pas sous terre ; et voici ma baguette que je vous donne : en frappant la terre, quand vous aurez besoin de cette cassette, elle paraîtra devant vos yeux. Mais hâtez-vous de partir, et ne tardez pas.

La princesse embrassa mille fois sa marraine, la pria de ne pas l'abandonner, s'affubla de cette vilaine peau, après s'être barbouillée de suie de cheminée, et sortit de ce riche palais sans être reconnue de personne.

L'absence de l'Infante causa une grande rumeur. Le roi, au désespoir, qui avait fait préparer une fête magnifique, était inconsolable. Il fit partir plus de cent gendarmes et plus de mille mousquetaires pour aller à la recherche de sa fille ; mais la fée, qui la protégeait, la rendait invisible aux plus habiles recherches. Ainsi, il fallut s'en consoler.

Pendant ce temps, la princesse cheminait. Elle alla loin, bien loin, encore plus loin, et cherchait partout une place. Mais, quoique par charité on lui donnât à manger, on la trouvait si crasseuse que personne n'en voulait.

Cependant, elle entra dans une belle ville, à la porte de laquelle était une métairie, dont la fermière avait besoin d'une souillon pour laver les torchons, et nettoyer les dindons et l'auge des cochons. Cette femme,

voyant cette voyageuse si malpropre, lui proposa d'entrer chez elle, ce que l'Infante accepta de grand coeur, tant elle était lasse d'avoir tant marché.

On la mit dans un coin reculé de la cuisine, où elle fut, les premiers jours, en butte aux plaisanteries grossières de la valetaille, tant sa peau d'âne la rendait sale et dégoûtante. Enfin, on s'y accoutuma ; d'ailleurs, elle était si soigneuse de remplir ses devoirs, que la fermière la prit sous sa protection. Elle conduisait les moutons, les faisait parquer au temps où il le fallait; elle menait les dindons paître avec une telle intelligence, qu'il semblait qu'elle n'eût jamais fait autre chose. Aussi, tout fructifiait sous ses belles mains.

Un jour qu'assise près d'une claire fontaine, où elle déplorait souvent sa triste condition, elle s'avisa de s'y mirer, l'effroyable peau d'âne, qui faisait sa coiffure et son habillement, l'épouvanta. Honteuse de cet ajustement, elle se décrassa le visage et les mains, qui devinrent plus blanches que l'ivoire, et son beau teint reprit sa fraîcheur naturelle.

La joie de se trouver si belle lui donna envie de se baigner, ce qu'elle exécuta; mais il lui fallut remettre son indigne peau pour retourner à la métairie. Heureusement, le lendemain était un jour de fête ; ainsi elle eut le loisir de tirer sa cassette, d'arranger sa toilette, de poudrer ses beaux cheveux, et de mettre sa belle robe couleur du temps. Sa chambre était si petite, que la queue de cette belle robe ne pouvait pas s'étendre. La belle princesse se mira et s'admira elle-même avec raison, si bien qu'elle résolut, pour se désennuyer, de mettre tour à tour ses belles robes, les fêtes et les dimanches ; ce qu'elle exécuta ponctuellement. Elle mêlait des fleurs et des diamants dans ses beaux cheveux, avec un art admirable ; et souvent, elle soupirait de n'avoir pour témoins de sa beauté que ses moutons et ses dindons, qui l'aimaient autant avec son horrible peau d'âne, dont on lui avait donné le nom dans cette ferme.

Un jour de fête, que Peau d'Ane avait mis la robe couleur du soleil, le fils du roi à qui cette ferme appartenait, vint y descendre pour se reposer, en revenant de la chasse. Ce prince était jeune, beau et admirablement bien fait, l'amour de son père et de la reine sa mère, et adoré des peuples. On offrit à ce jeune prince une collation champêtre qu'il accepta ; puis il se mit à parcourir les basses-cours et tous leurs recoins.

En courant ainsi de lieu en lieu, il entra dans une sombre allée, au bout de laquelle il vit une porte fermée. La curiosité lui fit mettre l'oeil à la serrure. Mais que devint-il en apercevant la princesse si belle et si richement vêtue, qu'à son air noble et modeste, il la prit pour une divinité ? L'impétuosité du sentiment qu'il éprouva dans ce moment l'aurait porté à enfoncer la porte, sans le respect que lui inspira cette ravissante personne.

Il sortit avec peine de cette allée sombre et obscure, mais ce fut pour s'informer qui demeurait dans cette petite chambre. On lui répondit que c'était une souillon, qu'on nommait Peau d'Âne, à cause de la peau dont elle s'habillait, et qu'elle était si sale et si crasseuse, que personne ne la regardait ni ne lui parlait et qu'on ne l'avait prise que par pitié, pour garder les moutons et les dindons.

Le prince, peu satisfait de cet éclaircissement, vit bien que ces gens grossiers n'en savaient pas davantage, et qu'il était inutile de les questionner. Il revint au palais du roi son Père, plus amoureux qu'on ne peut dire, ayant continuellement devant les yeux la belle image de cette divinité qu'il avait vue par le trou de la serrure. Il se repentit de n'avoir pas heurté à la porte et se promit bien de n'y pas manquer une autre fois.

Mais l'agitation de son sang, causée par l'ardeur de son amour, lui donna, dans la même nuit, une fièvre si terrible, que bientôt il fut réduit à l'extrémité. La reine, sa mère, qui n'avait d'autre enfant que lui, se désespérait de ce que tous les remèdes étaient inutiles. Elle promettait en vain les plus grandes récompenses aux médecins; ils employaient tout leur art, mais rien ne guérissait le prince. Enfin, ils devinèrent qu'un mortel chagrin causait tout ce ravage ; ils en avertirent la reine, qui, toute pleine de tendresse pour son fils, vint le

conjurait de dire la cause de son mal ; et quand il s'agirait de lui céder la couronne, le roi son père descendrait de son trône sans regret, pour l'y faire monter ; que s'il désirait quelque princesse, quand même qu'on serait en guerre avec le roi son père, et qu'on eût de justes sujets de s'en plaindre, on sacrifierait tout pour obtenir ce qu'il désirait ; mais qu'elle le conjurait de ne pas se laisser mourir, puisque de sa vie dépendait la leur. La reine n'acheva pas ce touchant discours sans mouiller le visage du prince d'un torrent de larmes.

— Madame, lui dit enfin le prince avec une voix fort faible, je ne suis pas assez dénaturé pour désirer la couronne de mon père ; plutôt au ciel qu'il vive de longues années, et qu'il veuille bien que je sois longtemps le plus fidèle et le plus respectueux de ses sujets ! Quant aux princesses que vous m'offrez, je n'ai point encore pensé à me marier ; et vous pensez bien que, soumis comme je le suis à vos volontés, je vous obéirai toujours, quoi qu'il m'en coûte.

— Ah ! mon fils, reprit la reine, rien ne me coûtera pour te sauver la vie ; mais, mon cher fils, sauve la mienne et celle du roi ton père en me déclarant ce que tu désires, et sois bien assuré qu'il te sera accordé.

— Eh bien ! Madame, dit-il, puisqu'il faut vous déclarer ma pensée, je vais vous obéir. Je me ferais un crime de mettre en danger deux têtes qui me sont si chères. Oui, ma mère, je désire que Peau d'Âne me fasse un gâteau, et que, dès qu'il sera fait, on me l'apporte.

La reine, étonnée de ce nom bizarre, demanda qui était cette Peau d'Âne.

— C'est, Madame, reprit un de ses officiers qui par hasard avait vu cette fille, c'est la plus vilaine bête après le loup ; une peau noire, une crasseuse qui loge dans votre métairie et qui garde vos dindons.

— N'importe, dit la reine. Mon fils, au retour de la chasse, a peut-être mangé de sa pâtisserie ; c'est une fantaisie de malade. En un mot, je veux que Peau d'Âne, puisque Peau d'Âne il y a, lui fasse promptement un gâteau.

On courut à la métairie, et l'on fit venir Peau d'Âne, pour lui ordonner de faire de son mieux un gâteau pour le prince.

Quelques auteurs ont assuré que Peau d'Âne, au moment que ce prince avait mis l'oeil à la serrure, les siens l'avaient aperçu ; et puis que, regardant par sa petite fenêtre, elle avait vu ce prince si jeune, si beau et si bien fait, que l'idée lui en était restée, et que souvent ce souvenir lui avait coûté quelques soupirs.

Quoi qu'il en soit, Peau d'Âne l'ayant vu, ou en ayant beaucoup entendu parler avec éloge, ravie de pouvoir trouver un moyen d'être connue, s'enferma dans sa chambrette, jeta sa vilaine peau, se décrassa le visage et les mains, se coiffa de ses blonds cheveux, mit un beau corset d'argent brillant, un jupon pareil, et se mit à faire le gâteau tant désiré : elle prit de la plus pure farine, des oeufs et du beurre bien frais. En travaillant, soit par dessein soit autrement, une bague qu'elle avait au doigt tomba dans la pâte et s'y mêla ; et dès que le gâteau fut cuit, s'affublant de son horrible peau, elle donna le gâteau à l'officier, à qui elle demanda des nouvelles du prince ; mais cet homme, sans daigner lui répondre, courut chez le prince lui porter ce gâteau.

Le prince le prit avidement des mains de cet homme, et le mangea avec une telle vivacité, que les médecins qui étaient présents ne manquèrent pas de dire que cette fureur n'était pas un bon signe. Effectivement, le prince pensa s'étrangler par la bague qu'il trouva dans un morceau du gâteau ; mais il la retira adroitement de sa bouche ; et son ardeur à dévorer ce gâteau se ralentit, en examinant cette fine émeraude, montée sur un jonc d'or dont le cercle était si étroit, qu'il jugea ne pouvoir servir qu'au plus petit joli doigt du monde.

Il baisa mille fois cette bague, la mit sous son chevet et l'en tirait à tout moment quand il croyait n'être vu de personne. Le tourment qu'il se donna pour imaginer comment il pourrait voir celle à qui cette bague pouvait aller ; et n'osant croire, s'il demandait Peau d'Âne qui avait fait ce gâteau qu'il avait demandé, qu'on lui accordât de la faire venir ; n'osant non plus dire ce qu'il avait vu par le trou de la serrure, de crainte qu'on se moquât de lui et qu'on le prît pour un visionnaire, toutes ces idées le tourmentant à la fois, la fièvre le reprit fortement. Les médecins ne sachant plus que faire, déclarèrent à la reine que le prince était malade d'amour. La reine accourut chez son fils, avec le roi, qui se désolait.

— Mon fils, mon cher fils, s'écria le monarque affligé, nomme-nous celle que tu veux ; nous jurons que nous te la donnerons, fût-elle la plus vile des esclaves.

La reine, en l'embrassant, lui confirma le serment du roi. Le prince, attendri par les larmes et les caresses des auteurs de ses jours, leur dit :

— Mon père et ma mère, je n'ai point dessein de faire une alliance qui vous déplaît et pour preuve de cette vérité, dit-il en tirant l'émeraude de dessous son chevet, c'est que j'épouserai celle à qui cette bague ira, quelle qu'elle soit ; et il n'y a pas apparence que celle qui aura ce joli doigt soit une rustaude ou une paysanne.

Le roi et la reine prirent la bague, l'examinèrent curieusement et jugèrent, ainsi que le prince, que cette bague ne pouvait aller qu'à quelque fille de bonne maison. Alors le roi, ayant embrassé son fils en le conjurant de guérir, sortit, fit sonner les tambours, les fifres et les trompettes par toute la ville et crier par ses hérauts que l'on n'avait qu'à venir au palais essayer une bague et que celle à qui elle irait juste, épouserait l'héritier du trône.

Les princesses d'abord arrivèrent, puis les duchesses, les marquises et les baronnes ; mais elles eurent beau toutes s'amenuiser les doigts, aucune ne put mettre la bague. Il fallut en venir aux grisettes qui, toutes jolies qu'elles étaient, avaient toutes les doigts trop gros. Le prince, qui se portait mieux, faisait lui-même l'essai.

Enfin, on en vint aux filles de chambre qui ne réussirent pas mieux. Il n'y avait plus personne qui n'eût essayé cette bague sans succès, lorsque le prince demanda les cuisinières, les marmittes, les gardeuses de moutons. On amena tout cela, mais leurs gros doigts rouges et courts ne purent seulement aller par-delà l'ongle.

— A-t-on fait venir cette Peau d'Âne, qui m'a fait un gâteau ces jours derniers ? dit le prince.

Chacun se prit à rire, et lui dit que non, tant elle était sale et crasseuse.

— Qu'on l'aille chercher tout de suite, dit le roi ; il ne sera pas dit que j'aie excepté quelqu'un.

La princesse, qui avait entendu les tambours et les cris des hérauts d'armes, s'était bien doutée que sa bague faisait ce tintamarre. Elle aimait le prince et, comme le véritable amour est craintif et n'a point de vanité, elle était dans la crainte continuelle que quelque dame n'eût le doigt aussi menu que le sien. Elle eut donc une grande joie quand on vint la chercher et qu'on heurta à sa porte.

Depuis qu'elle avait su qu'on cherchait un doigt propre à mettre sa bague, je ne sais quel espoir l'avait portée à se coiffer plus soigneusement, et à mettre son beau corsage d'argent, avec le jupon plein de falbalas de dentelle d'argent, semés d'émeraudes. Sitôt qu'elle entendit qu'on heurtait à la porte et qu'on l'appelait pour aller chez le prince, elle remit promptement sa peau d'Âne, ouvrit sa porte, et ces gens, en se moquant d'elle, lui dirent que le roi la demandait pour lui faire épouser son fils. Puis, avec de longs éclats de rire, ils la menèrent chez le prince qui, lui-même, étonné de l'accoutrement de cette fille, n'osa croire que ce fût elle qu'il avait vue si pompeuse et si belle. Triste et confondu de s'être si lourdement trompé, il lui dit :

— Est-ce vous, qui logez au fond de cette allée obscure, dans la troisième basse-cour de la métairie ?

— Oui, seigneur, répondit-elle.

— Montrez-moi votre main, dit-il en tremblant et poussant un profond soupir.

Dame ! qui fut bien surpris ? Ce furent le roi et la reine, ainsi que tous les chambellans et tous les grands de la cour, lorsque de dessous cette peau noire et crasseuse sortit une petite main délicate, blanche et couleur de rose, où la bague s'ajusta sans peine au plus joli petit doigt du monde ; et, par un petit mouvement que l'Infante se donna, la peau étant tombée, elle parut d'une beauté si ravissante que le prince, tout faible qu'il était, se mit à ses genoux et les serra avec une ardeur qui la fit rougir. Mais, on ne s'en aperçut presque pas, parce que le roi et la reine vinrent embrasser la princesse de toute leur force, en lui demandant si elle voulait bien épouser leur fils.

La princesse, confuse de tant de caresses et de l'amour que lui marquait ce jeune prince, allait cependant les en remercier, lorsque le plafond s'ouvrit et que la Fée des Lilas, descendant dans un char fait de branches et de fleurs de son nom, conta, avec une grâce infinie, l'histoire de l'Infante.

Le roi et la reine, charmés de voir que Peau d'Ane était une grande princesse, redoublèrent leurs caresses, mais le prince fut encore plus sensible à la vertu de la princesse et son amour s'accrut de cette connaissance. L'impatience du prince, pour épouser la princesse, fut telle, qu'à peine donna-t-il le temps de faire les préparatifs convenables pour cet auguste mariage.

Le roi et la reine, qui étaient entichés de leur belle-fille, lui faisaient mille caresses et la tenaient sans cesse dans leurs bras. Elle avait déclaré qu'elle ne pouvait épouser le prince sans le consentement du roi son père. Aussi fut-il le premier à qui on envoya une invitation, sans lui dire quelle était l'épousée ; la Fée des Lilas, qui présidait à tout, comme de raison, l'avait exigé, à cause des conséquences.

Il vint des rois de tous les pays ; les uns en chaise à porteurs, d'autres en cabriolet, de plus éloignés, montés sur des éléphants, sur des tigres, sur des aigles : mais le plus magnifique et le plus puissant fut le père de l'Infante, qui, heureusement, avait oublié son amour déréglé et avait épousé une reine veuve, fort belle, dont il n'avait point eu d'enfant.

L'Infante courut au-devant de lui ; il la reconnut aussitôt et l'embrassa avec une grande tendresse, avant qu'elle eût le temps de se jeter à ses genoux. Le roi et la reine lui présentèrent leur fils, qu'il combla d'amitiés. Les noces se firent avec toute la pompe imaginable. Les jeunes époux, peu sensibles à ces magnificences, ne virent et ne regardèrent qu'eux.

Le roi, père du prince, fit couronner son fils ce même jour, et, lui baisant la main, le plaça sur son trône. Malgré la résistance de ce fils si bien né, il lui fallut obéir.

Les fêtes de cet illustre mariage durèrent près de trois mois ; mais l'amour des deux époux durerait encore, tant ils s'aimaient, s'ils n'étaient pas morts cent ans après.

MORALITÉ

Le conte de Peau d'Ane est difficile à croire ;
Mais tant que dans le monde on aura des enfants,
Des mères et des mères-grands,
On en gardera la mémoire.

PEAU D'ÂNE - JACQUES DEMY / FILM

Vous pouvez trouver le film facilement :

- sur netflix, canal VOD, ou sur le site de la cinetek.

ALLER PLUS LOIN...

LE CONTE DE PEAU D'ÂNE - ORIGINE ET AFFILIATION

Peau d'âne est l'un des contes les plus anciens du répertoire populaire. Ses premières traces remontent à plus de 150 ans avant que Charles Perrault ne s'en saisisse.

Dans la littérature du moyen âge le conte de *Peau d'âne* est indissociable d'un autre conte : *La fille aux mains coupées*.

On peut aussi rapprocher l'histoire de *Peau d'âne* de *La jeune fille sans mains* et *Peau de Toutes Bêtes* des frères Grimm, mais aussi de *Lourse* de Basile.

On pourrait dire aussi que le *Peau d'Âne* de Charles Perrault oscille entre *Barbe bleue* et *Le Petit Chaperon rouge*, entre ce géant de père et cette enfant dans la forêt.

Et le destin de *Peau d'âne* n'est pas sans rappeler non plus parfois celui de *Blanche Neige*, vivant à l'écart de la méchanceté des hommes dans l'épaisseur protectrice de bois, où les bêtes, amicales et consolatrices, figurent le négatif bienveillant de la duplicité humaine.

La version primitive du conte de *Peau d'âne*, bien que le motif de l'âne n'y figure pas, serait *Thibaud et Doralice* : un conte figurant dans le premier volume – Première Nuit, Quatrième Fable – des *Nuits facétieuses*, publié en 1550 à Venise et que l'on associe à l'auteur Giovanni Francesco Straparola.